

SYRIE

L'armée prépare une offensive majeure pour reprendre Alep

Les troupes syriennes préparent une opération pour la reprise d'Alep (nord) avec l'aide de l'aviation russe, a affirmé hier le Premier ministre syrien, Waël al-Halqi, à l'occasion d'une rencontre avec des parlementaires russes à Damas.

«Avec nos partenaires russes, nous préparons une opération pour la libération d'Alep et l'arrêt de tous les groupes illégaux qui n'ont pas rejoint ou ont violé l'accord de cessez-le-feu», a déclaré Waël al-Halqi, cité par l'agence de presse russe Interfax.

Selon le Premier ministre syrien, qui s'est entretenu avec une délégation de députés et de sénateurs russes, la reprise d'Alep permettra en outre à l'armée syrienne d'avancer vers Deir Ezzor (est), contrôlée à 60% par les terroristes de l'organisation Daesh.

La ville d'Alep, ancienne capitale économique de la Syrie, est divisée depuis 2012 entre quartiers rebelles et zones détenues par les forces gouvernementales.

Une trêve entre le gouvernement et les rebelles a per-



Les combats continuent dans les zones où se trouvent les terroristes.

mis aux troupes loyalistes de se concentrer sur la lutte contre les terroristes, exclus de l'accord initié par Washington et Moscou.

Ce cessez-le-feu est globalement respecté depuis son entrée en vigueur le 27 février dans l'ensemble de la Syrie, mais les combats continuent dans les zones où se trouvent les terroristes de Daesh ou du Front Al-Nosra, branche syrienne d'Al-Qaïda sont actifs. Autour d'Alep notamment, «le cessez-le-feu

s'est quasiment effondré sur les principales lignes de front», a ainsi estimé dimanche le directeur de l'Observatoire syrien des droits de l'homme (OSDH), une ONG pro-opposition basée à Rome, Rami Abdel Rahmane.

Au moins 19 membres du Front Al-Nosra et de groupes rebelles alliés ainsi que 16 combattants prorégime ont été tués en 24 heures dans des combats autour d'Alep, a indiqué hier l'OSDH.

PHILIPPINES

18 soldats tués dans des combats avec le groupe Abu Sayyaf

Dix-huit soldats philippins ont été tués lors d'une offensive contre le groupe islamiste Abou Sayyaf, dont cinq combattants ont également péri dans les plus graves violences depuis le début de l'année dans le sud de l'archipel.

Ces affrontements samedi sur l'île de Basilan sont intervenus quelques heures après l'expiration d'un ultimatum fixé pour la libération de trois otages étrangers par l'organisation armée, qui menace de les décapiter.

Au moins quatre des militaires philippins tués ont d'ailleurs été décapités dans les combats auxquels ont pris part une centaine de terroristes d'Abu Sayyaf, a déclaré dimanche le porte-parole militaire de la région, le commandant Filemon Tan. Les combats ont duré près de dix heures, a indiqué de son côté le chef de l'armée philippine, le général Hernando Iriberri, sur la base de Zamboanga, à une quarantaine de kilomètres des affrontements.

«C'est toute l'armée qui pleure», a-t-il dit aux journalistes. Il a affirmé que figurait parmi les terroristes tués un Marocain, qu'il a identifié comme un certain Mohamed Khattab, «prédicateur du jihad islamique» et formateur spécialisé dans la préparation d'explosifs.

«Il cherchait à unifier tous les mouvements de ravisseurs au sein d'une même organisation terroriste internationale», a-t-il accusé sans plus de précision. Il a indiqué que des combats étaient toujours en cours. Un autre responsable militaire a précisé qu'un détachement de l'armée était en route pour aller attaquer le groupe islamiste quand il est tombé samedi dans une embuscade. «L'ennemi tenait les hauteurs et nos soldats étaient des cibles n'importe où où ils tentaient de se replier», a raconté à la radio DZRH le colonel Benedict Manquiquis, porte-parole de l'unité impliquée dans l'at-

taque. Le commandant Tan a indiqué que 53 militaires et probablement une vingtaine de terroristes d'Abu Sayyaf avaient été blessés. Ces violences ont éclaté au lendemain de la libération d'un ancien prêtre italien, retenu en otage par des islamistes présumés depuis l'automne. Abu Sayyaf s'est fait connaître au début des années 2000 en enlevant contre rançon des dizaines de touristes étrangers. Il détiendrait aujourd'hui une vingtaine d'otages.

Abu Sayyaf, fondé dans les années 1990 avec le soutien financier d'Oussama ben Laden, est accusé d'avoir organisé les pires attentats perpétrés dans l'archipel, en particulier celui contre un ferry qui avait fait plus de 100 morts en 2004.

En 2014, Abu Sayyaf, qualifié de «terroriste» par les Etats-Unis, a prêté allégeance au Daesh qui contrôle de vastes territoires en Irak et en Syrie. L'organisation retient notamment deux touristes Canadiens et un Norvégien enlevés en septembre dans la marina d'un complexe hôtelier luxueux de l'île de Samal, située non loin de Davao, la grande ville de Mindanao (sud), deuxième plus grande île de l'archipel. Dans une vidéo postée en mars, elle avait fixé un délai d'un mois pour le versement d'une rançon pour la libération des trois. Dans une autre, elle exigeait pour chacun un milliard de pesos (19 millions d'euros). Cet ultimatum a expiré vendredi. Aucune nouvelle des trois hommes n'a depuis été transmise.

Les Canadiens John Ridsdel et Robert Hall ainsi que la compagne philippine de ce dernier, Marites Flor, avaient été enlevés à bord d'un yacht le 21 septembre. Le gérant norvégien du complexe hôtelier, Kjartan Sekkingstad, avait également été enlevé. Le gouvernement philippin a dit à plusieurs reprises qu'il ne versait pas de rançons aux preneurs d'otages. Il arrive néanmoins fréquemment que les proches des otages cèdent aux exigences des ravisseurs.